

Lara Lalman¹

Questions de genre à Louvain-la-Neuve

Louvain-la-Neuve est une ville très « jeune » au sens propre comme au sens figuré : c'est une des deux villes les plus jeunes d'Europe et il y a beaucoup de jeunes, ados ou adultes qui circulent dans la ville au quotidien. Comme tout campus universitaire, elle accueille beaucoup de fêtes, et qui dit fête dit consommation d'alcool, rencontres, ... Le sexisme y est aussi présent à différents degrés, comme partout ailleurs. Depuis quelques années, le questionnement sur le sexisme et les stéréotypes de genres a fait son entrée auprès de différents acteurs et actrices de la vie sociale et universitaire de la ville. Aujourd'hui, ces structures se mettent en lien, pour coopérer. Des initiatives apparaissent pour dénoncer ces discriminations et violences et se donner des stratégies et des pistes de réponse.

Trouble dans le genre à l'UCL

L'UCL a bougé au sein de sa propre institution en nommant un.e responsable genre au sein de l'observatoire de la vie étudiante, et une conseillère genre au rectorat en 2015². Cette dernière a pour mission de piloter une politique du genre en matière de gestion du personnel qui vise d'une part une égalité effective dans l'accès aux postes divers et aux possibilités de carrière, et d'autre part à rendre visibles les activités portant sur le genre en matière d'enseignement, de recherche et de service. Cela répond à une obligation des universités vis-à-vis de la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui leur a octroyé un subside pour qu'y soit menée une politique d'égalité des genres, avec au minimum une personne de contact et un rapport annuel³. Au niveau des actions déjà menées, citons la participation à One Billion Rising⁴ : la relève a été prise après les actions entamées les années précédentes par le monde associatif, et le plus étonnant, sans concertation entre les deux. Il est à noter que les associations s'étaient distancées de la manifestation initiée par la fondation V-day d'Eve Ensler (docteure honoris causa à l'UCL en 2015), prenant ainsi en compte diverses communications, notamment de la part d'étudiant.e.s, qui dénonçaient certaines maladresses de cette dernière dans ses propos, révélatrices de sa « blanchitude »⁵ et des inégalités existantes entre les femmes elles-mêmes, entre autres entre femmes « blanches » et « racisées » : l'événement a en effet été critiqué pour son « féminisme blanc » ou « colonial » sur différents blogs⁶. Il est évident que la prise de conscience se fait progressivement et avec différents niveaux de lecture. L'avantage en termes de sensibilisation aux violences envers les femmes est la capacité de mobilisation plus importante des instances de l'UCL par rapport aux associations locales, et l'impact d'un mouvement mondial tel que celui d'Eve Ensler en termes d'image. Nous tenons à souligner par ailleurs la toute nouvelle brochure qui intègre les règles de féminisation et des conseils

¹ Chargée de projet au CEFA asbl

² <https://www.uclouvain.be/genre.html>

³ Les plus récents consultables en ligne :

https://www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/emploi/documents/Rapport_Etat_Egalite_Genre_2013_2014.pdf;

<https://www.ulb.ac.be/ulb/presentation/docs/rapportgenre20142015.pdf>

⁴ <https://www.uclouvain.be/onebillionrising.html>

⁵ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Blanchitude>

⁶ <http://www.racismreview.com/blog/2015/02/10/white-feminism-v-day/>

d'inclusion en termes de genres dans les communications, à l'usage de la communauté universitaire⁷. Ceci constitue, dans le sillage de celui réalisé à l'ULB, une preuve d'engagement vers l'égalité pour autant que ce guide soit lu et utilisé.

Les professeur.e.s s'organisent de leur côté depuis 1989 à travers le GRIEF⁸, et la participation à une chaire féministe interuniversitaire initiée par Laurette Onkelinckx de 2000 à 2003. Leur a succédé UC-Elles, réseau de scientifiques et académiques désireuses de promouvoir les recherches en études de genre, l'enseignement du genre à l'UCL, l'égalité des femmes et des hommes dans les carrières. D'autre part, le Groupe de Recherche en Etudes de Genre a vu le jour en 2014⁹. Au même moment où différents organismes s'associent pour inviter Judith Butler, sur la question de l'éthique de la non violence certes, il n'en reste pas moins qu'il s'agit aussi de l'auteure de l'ouvrage qui a fondé la pensée queer : « Trouble dans le genre »¹⁰. « Si la conférence n'a pas pour thème les questions de genre, mais bien la vision de la justice de Judith Butler, nous sommes très heureux de voir le bouillonnement autour de sa venue. Elle remet à l'agenda des questions fondamentales comme celles de l'égalité entre hommes et femmes ; ou l'inclusion des minorités sexuelles et de genre comme les lesbiennes, gays, bi, trans, queer, intersexes et asexuels », déclare Olivier Malay, organisateur¹¹.

Tout cela se passe au niveau académique, là où rien n'est cependant acquis, au vu des témoignages réguliers de comportements et discours sexistes qui circulent dans les couloirs, les auditoriums et bureaux de l'université. Il serait intéressant de creuser cette récolte informelle de témoignages au sein de divers services. Mais c'est probablement comparable à ce qui est dénoncé dans d'autres universités comme l'ULB où s'est créé un cercle féministe en 2013¹². Nous pouvons également citer, proche de nous, la cellule de veille et d'information sur le harcèlement sexuel créée à l'université de Lille 3 en 2015¹³. Dans les pays anglo-saxons, diverses initiatives sur les campus ont également émergé et sorti les discriminations et violences sexistes de l'ombre¹⁴.

Une réponse jeune

Sur le terrain, jusque là, une lecture des discriminations de genre restait peu présente dans les structures d'accueil, les services sociaux et de santé, notamment vis-à-vis des jeunes et étudiant.e.s qui constituent une part écrasante de la population néo-louvainiste. Les associations d'éducation permanente s'emparent certes davantage de ces thématiques, mais vis-à-vis d'un public adulte au sens large, et de manière assez morcelée.

⁷ <https://www.uclouvain.be/591395.html>

⁸ Groupe Interfacultaire Etudes Femmes, coordonné notamment par Ada Garcia, ancienne présidente du CEFA asbl

⁹ <https://www.uclouvain.be/greg.html>

¹⁰ Judith Butler, *Trouble dans le genre*, Editions La Découverte, 2006

¹¹ http://www.aglouvain.be/site/attachments/article/675/140926_CP%20Judith%20Butler.pdf

¹² <https://cerclefeministeulb.wordpress.com/>; Le magazine Axelle a consacré un dossier aux discriminations dans le supérieur dans son n° de septembre : « A l'université du sexisme », qui témoigne du vécu des étudiantes, du folklore à la faculté polytechnique

¹³ <https://www.univ-lille3.fr/cellule-harcelement-sexuel/>

¹⁴ Voir par exemple en Angleterre : <http://www.thecompleteuniversityguide.co.uk/universities/sexism-on-campus/> et plus précisément à Birmingham : <https://uobsexismblog.wordpress.com/>

C'est à partir des jeunes que la réponse s'organise. D'une part, des structures étudiantes comme l'AGL à travers la commission ouverture sociétale, comme le déclare son actuel représentant, Charles Lurquin, sur le site web de l'AGL : « Ces sujets concernent principalement les questions de genre, notamment la sensibilisation des étudiants à ces questions, car je considère important qu'au sein d'une université, nous cessions les conséquences néfastes de ces méconnaissances des genres, ainsi que nous promouvions d'autant plus l'égalité des sexes dans l'enceinte de l'université. » Parmi leurs priorités : la reconnaissance des personnes LGBTQIA, la parité au sein des structures étudiantes¹⁵ et académiques, jusque dans la prise de parole, ou encore l'ouverture d'un master en études de genre. D'autre part, le CHELLN, créé en 2013¹⁶ rejoint l'AGL pour constituer la base d'une sensibilisation au niveau de l'université.

Par ailleurs, la Maison des Jeunes, Chez Zelle, remet régulièrement cette question sur l'établi. En cause : la fréquentation essentiellement masculine et la complexité des rapports entre ados de sexes différents, comme c'est le cas dans de nombreuses maisons de jeunes, d'une part, et l'interpellation de ses membres, particulièrement sensibilisé.e.s d'autre part, et ce depuis longtemps. Dans le sillage d'une documentation déjà disponible à la consultation¹⁷, et d'actions ponctuelles de déconstruction des stéréotypes (à travers la sérigraphie, des ciné-débats, du théâtre-action, ou encore des stands de fabrication de « pisse-debout »), un projet s'installe dans une collaboration entre deux maisons de jeunes, Garance, association d'auto-défense féministe, et le CEFA asbl : Faire Face au sexisme, une réponse alternative aux conseils qui souvent tendent à limiter la liberté des femmes et des filles à la maison comme dans la rue¹⁸.

L'auto-défense féministe : un outil de sensibilisation qui fait émerger la parole

Lors d'une rencontre conviviale avec femmes et filles ayant participé aux premiers ateliers Faire Face au sexisme en 2015-2016 - dont la plupart consistaient en stages d'auto-défense pour femmes et filles - leurs interpellations ont confirmé le sens d'actions collectives, en lien avec la transmission, le partage d'outils et de stratégies d'auto-défense comme l'identification et la pose de limites, l'affirmation de soi, ou encore l'analyse des rapports sociaux de sexe.

Elles ont pris conscience de leur force et de leur potentiel, mais aussi du caractère insidieux, intégré, du sexisme au quotidien, tant dans les médias que dans l'espace public, les activités professionnelles ou l'entourage. Ce qui les interpelle : les femmes comme les hommes ont tendance à reproduire des comportements sexistes sans s'en rendre compte. Elles plaident ainsi pour la transmission d'une image différente des femmes dès l'enfance.

¹⁵ http://www.aglouvain.be/site/attachments/381_Annexe%203%20-%20note%20%20Parit%C3%A9.pdf

¹⁶ Cfr analyse de F. Braun, *Un nouveau cercle homosexuel sur le campus de Louvain-la-Neuve*, CEFA, 2015

¹⁷ BibliZelle et Infotek

¹⁸ Lara Lalman, *Petit aperçu du sentiment d'insécurité et des violences sexistes sur un campus universitaire*, CEFA, 2010

Dé-Faire Genre à Louvain-la-Neuve

Le tissu associatif déjà présent sur ces questions depuis longtemps décide en 2014 de réunir divers.e.s acteurs et actrices agissant à différents niveaux en termes de stratégies de réduction des inégalités et des violences genrées. C'est ainsi que naît le réseau déFaire Genre à LLN¹⁹, regroupant habitant.e.s, étudiant.e.s, associations et membres du personnel UCL sensibles aux discriminations genrées, à l'initiative du CEFA asbl et de Vie Féminine Brabant Wallon.

Lors de la première rencontre, le corps ressort comme base privilégiée pour aborder les rapports de genre et les questions de liberté/normativité face aux dimensions sexuées (hommes, femmes, transgenres...) La notion de consentement en découle spontanément car elle touche aux rapports de force implicites ou explicites dans le rapport au corps : quel pouvoir l'autre a sur moi ? Quel pouvoir je laisse à l'autre ? Cette question nous apparaît particulièrement pertinente dans une ville universitaire comme Louvain-la-Neuve où le folklore et la guindaille créent un univers où « rien n'est réel, rien n'est grave... ».

Par ailleurs, l'ouverture (quand ouverture il y a) à d'autres identités sexuées ou préférences sexuelles n'implique pas d'office un travail sur l'égalité des genres : certains couples homosexuels ou transgenres reproduisent des rapports stéréotypés ou inégalitaires tels qu'on peut les rencontrer dans les rapports hommes/femmes, même si ces configurations d'union, hors modèle établi, semble laisser plus de créativité et de marge de manœuvre pour la négociation des rôles endossés et des tâches prises en charge.

La socialisation est avancée d'emblée comme l'élément par lequel agir pour des changements à plus long terme car elle crée les normes de comportements, de valeurs. Le jouet comme élément de socialisation des enfants est régulièrement dénoncé et/ou travaillé dans ces questions. Avec comme corollaire le fait que le jouet, tout comme le genre, n'est pas vraiment considéré comme sérieux. A l'image de nos sociétés qui considèrent les droits humains comme un socle de valeurs fondamentales à défendre mais qui acceptent que l'on peut aussi rire de tout, et du coup, en minimisant à coups de « c'est pas grave ! »...

Sur cette première analyse de ce qui rassemble les différent.e.s protagonistes, le réseau naissant a continué à faire émerger ses questionnements et à partager ses actions sur deux plans : académique et citoyen. Il s'est donné pour missions principales d'informer (et de s'informer mutuellement), de relayer réflexions et actions menées localement autour des questions de genre, et d'assurer une vigilance par rapport aux messages, aux discours véhiculés tant dans l'espace public qu'à l'université : il se définit ainsi comme un groupe « attentif à la déconstruction des stéréotypes liés aux genres et sexualités, et de manière générale à toutes discriminations, au respect des diversités, à la réappropriation de nos corps, nos paroles, nos identités comme outils d'émancipation individuelle et collective ».²⁰ Toutes les discriminations, en effet : il n'est pas possible de faire l'économie d'un type de discrimination au profit d'un autre, jugé prioritaire, car les discriminations sont imbriquées les unes dans les autres, c'est ce qui classe les êtres humains et les hiérarchisent.²¹ Avec pour effet une inégalité des chances variable selon le(s) critère(s) de discrimination.

¹⁹ www.defairegenrealln.be

²⁰ Cfr charte sur le site <http://www.defairegenrealln.be>

²¹ Voir analyse de Lara Lalman, *Réalité, diversité, créativité* », CEFA, 2015, sur la notion d'intersectionnalité

La rencontre des acteurs et actrices de la ville, universitaires, citoyen.ne.s, associatifs, sensibles aux discriminations de genres, donne ainsi un élan que nous espérons porteur dans les années à venir en termes de prise de conscience et de stratégies de réduction de ces discriminations à tous les niveaux.